

existence, quand j'y pense ! Certes, mon histoire ressemblait à tant d'autres, et tous les jours Paris voit débarquer plus d'un pauvre diable comme j'étais, n'ayant que quelques rimes pour toute fortune. Mais je ne crois pas — et c'est pour cela que j'insiste sur ces détails — que beaucoup aient rencontré tant de solitude et de misère.

A part mon frère, je ne connaissais personne. Myope et maladroit, d'une timidité farouche, j'allais, aussitôt sorti de ma chambre, autour de l'Odéon, sous les galeries, heureux à la fois et effrayé d'y coudoyer des hommes de lettres. Il y en avait toujours quelqu'un autour delà boutique de M<sup>me</sup> Gaut ; M<sup>rae</sup> Gaut permettait, pourvu qu'on ne les coupât point, de feuilleter les livres nouveaux à son étalage. C'était alors une vieille femme à l'œil très noir, demeurée jeune, vive et bonne, mais de parole sobre. Je la vois encore causant avec Barbey d'Aurevilly. M<sup>me</sup> Gaut tricotait, l'auteur de la *Vieille Maîtresse*, cambré à la mérovingienne et rejetant, pour qu'on n'ignorât point les somptueux dessous, sa limousine de roulier doublée de magnifique velours pourpre, se penchait sur sa chaise et lui débitait à très haute voix, comme à une marquise du temps jadis, les plus conquérantes galanteries.

Jules Vallès passait là presque tous les jours sur les quatre heures, au sortir du cabinet de lecture de la mère Morel où, dès le matin, il paperassait, écrivait. Amer et rieur, éloquent, d'une ambition frénétique, toujours en habit, mais râpé, celui-là me terrifiait avec ses yeux luisants dans une face noire d'Auvergnat, et sa voix cuivrée, stridente, sortait avec de particulières sonorités de l'espèce de masque tragique que lui faisait une barbe rude et drue. Il venait de publier *L'Argent*, sorte de pamphlet boursicotier dédié à M. de Rothschild, et portant en écusson une pièce de cent sous sur la couverture. Vallès alors se croyait financier, rêvait le million. En attendant Rothschild, il s'était fait l'inséparable du vieux Gustave Planche. L'aristarque de la *Revue des Deux Mondes* était alors un homme sordide et lourd, sorte de boursouflé Philoctète tramant péniblement son pied blessé. J'osai un jour, soufflant sur la vitre et l'essuyant de la manche pour y voir clair, les contempler tous deux dans un café delà rue Taranne, non loin delà maison, maintenant démolie, où quarante ans vécut Diderot. Ils étaient